



### **Docteur Henri Marcel BOUHEY (1927-2002)**

Il faisait partie de ces gens qui sont si discrets qu'on est surpris de découvrir l'ampleur de leur travail, de ces gens qui ont tant de classe qu'on est surpris de découvrir leur extraction, de ces gens qui inspirent tant de respect qu'on est presque surpris qu'ils nous accordent leur amitié.

C'est en effet un enfant de la rue d'Auxonne qui, à l'âge de 7 ans, a vu partir son père et a grandi avec sa sœur sous la responsabilité conjointe de sa mère, maraîchère de profession, et de ses grands-parents chez lesquels toute la famille logeait.

Les ressources étant minces, il fut d'abord élève-maître à l'école normale de Dijon, puis fait son lycée à Carnot. Bon élève, après son bac il s'inscrit à l'école de Médecine de Dijon où il fait ses trois premières années. Il se marie en 1950 au moment de partir à Paris poursuivre "ses universités". Il est reçu au concours d'externat la même année, et se présente à l'internat. Malgré trois admissibilités, il doit se contenter de fonction d'interne pendant deux ans, avant de venir à DIJON s'installer rue de la Liberté comme Généraliste en 1958. Il a deux fils en 1959 et 1962, passe le diplôme de réparation juridique du dommage corporel et le certificat de médecine du travail.

On le savait très occupé entre son cabinet, ses expertises, la SNCF (médecin de l'établissement du dépôt de Perrigny), mais combien savaient son rôle au "Sou Médical"(administrateur puis vice-président), puis à la MACSF où il devint président ? Combien savait qu'il était correcteur du Concours Médical ? C'est dire que pendant toute sa carrière, il a lu, annoté, corrigé cette revue hebdomadaire de la 1<sup>ère</sup> à la dernière ligne. Ses qualités littéraires et son sens pratique ont eu une influence certaine sur la présentation et le choix des articles de ce journal. J'ai eu le privilège de partir en vacances avec lui, et je l'ai vu se dégager deux heures chaque soir pour ce travail de correction. Nul doute que ce type de FMC devait avoir les meilleurs effets sur sa compétence professionnelle.

Pour autant, il ne sacrifiait pas une activité sportive régulière qui le préserva de ces stigmates grasseyés qui empâtent la silhouette. C'était un adepte de l'athlétisme dont il ne ratait pas les retransmissions télévisées, et gardait de sa pratique du Hand-Ball une conviction que rien ne peut se faire sans les autres, sans l'esprit d'équipe. Autant de repères qui permettent de comprendre comment ce professionnel libéral a pu mobiliser le staff de la MACSF pour en améliorer les performances.

La vie l'a durement frappé en 1977 à travers la disparition accidentelle de son deuxième fils qui, à 15 ans, présentait les signes annonciateurs d'une réussite artistique et scolaire manifeste. Si cet événement a pu ébranler le pilier, il n'a pas fait trembler l'édifice qu'il avait bâti, un édifice au fronton discret, mais au contenu éclectique, riche, fonctionnel et terriblement efficace. Sa pertinence de jugement, sa qualité de dialogue et la solidité de ses amitiés nous laissent une empreinte en forme de leçon.

Que son épouse Claude, son fils Jean-Philippe et sa belle-fille reçoivent nos condoléances et qu'ils soient assurés de notre fidélité.

J.Pierre MOURAUX

Bien que n'ayant pas été un intime d'Henry, j'avais éprouvé dès que j'ai fait sa connaissance, un sentiment d'admiration, certes pour le confrère médecin, mais aussi pour l'homme qu'il était. Même si les termes employés par le Dr POULETTY ont été fort élogieux, j'y ajouterai ceux que mon coeur me dicte.

Tout d'abord, l'homme élégant et raffiné, calme et discret, rigoureux mais sans être rigide, que dans les siècles passés, on aurait qualifié d'"Honnête Homme". Et puis le médecin expert, le Médecin de la SNCF, l'Administrateur du Sou Médical, le Rédacteur-Correcteur du Concours Médical; dans toutes ces fonctions il était toujours disponible pour un conseil ou un avis éclairé, attentif à la conversation, aimable sans obséquiosité; que de fois j'ai eu recours à sa fructueuse expérience !

Le destin, qui a si lourdement frappé sa famille est injuste. Henry qui avait une hygiène de vie exemplaire aurait dû jouir du bonheur de voir grandir ses deux petits fils. C'est donc vers eux, que je me tourne maintenant en leur souhaitant de garder, pour toujours, le souvenir d'un grand père modèle et de suivre l'exemple de ce "Papy" remarquable.

A son épouse, à ses enfants et petits enfants, j'adresse avec mes condoléances attristées, l'expression de ma sympathie et de celle de tous nos confrères, et tout comme l'excellent Docteur POULETTY, j'oserai terminer en disant : "Henry, on t'aime"

Docteur C. LEGRAND (Août 2002)